

RÉDACTEUR EN CHEF-DIRECTEUR L. D'ASCO

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la Bavarde

ABONNEMENTS France... UN AN Fr. 12 Etranger... 18 On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION Paris et Province: 27, rue de Clignancourt. Lyon: 35, rue Thomassin, boîte place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire, Pour ce que rive est le propre de l'homme. François RABELAIS.

A. De LATOUR ADMINISTRATEUR ABONNEMENTS France... UN AN Fr. 12 Etranger... 18 On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste

LE PETIT ROI UHLAN

Tirage justifié 55,000 EXEMP.

LES MÉMOIRES D'UN MARCHAND DE MEUBLES

Je m'appelle Bouchariat, je suis un Bouchariat de la maison Bouchariat et Cie, marchands de meubles, rue St-Antoine. Je ne sais pas comment je suis devenu ébéniste. J'étais fait pour être philosophe.

Mon Dieu! je n'y ai pas tout perdu. Pour qui observe, rien n'est à dédaigner. Durant quarante-trois ans j'ai étudié le monde que je logeais.

Le malheur c'est que je suis vieux et que je ne puis plus profiter de l'expérience. Au début, l'expérience est une chose bête; on ne l'acquiert qu'en vieillissant et une fois vieux on n'en a plus besoin.

Aussi, tenez, j'ai vu mon neveu se ruiner. Il aimait une fille d'opéra — une de ces filles ne connaissant rien et parlant sur tout; une parisienne élevée par Mme Cardinal: ingénue et rouée.

Je n'ai pas beaucoup fréquenté les cocottes — mai j'ai eu leurs visites. Je les ai vues dans mon bureau. Elles ont souvent laissé après elle une vague odeur de poudre de riz que mon jeune commis reniflait voluptueusement.

Tenez, je m'amuse quelquefois à feuilleter mes livres. Toute la vie du siècle est résumée dans ces devis de chambres à coucher, de salons et de boudoirs. Je vois des noms propres — des noms d'hommes connus — jeunes officiers et vieux colonels — des célibataires et des gens mariés.

En voici une — je ne veux nommer personne — que j'ai meublée douze fois. Tous les ans on la saisit et tous les ans elle fait sa vente à l'hôtel Drouot.

une table et un buffet en sapin, ça fait le compte avec le lit de fer et deux chaises de paille. Il y a de la vertu là-dedans et de la douleur aussi. Jenny l'ouvrière ne se sert pas de bois blanc, je ne la trouve nullement sur ses nerfs.

Après le bois blanc vient le noyer, ça, c'est un bois honnête. Il est sombre un peu, mais il appartient à la classe laborieuse; le bourgeois le dédaigne, l'ouvrier le recherche. C'est le bois des épouses du peuple.

Mais voici que nous cotoyons l'aristocratie. L'acajou paraît. C'est un bois bête, dit Murger, tout le monde en a! Il est devenu banal à force d'être demandé. Quand on n'a pas les moyens d'avoir mieux on se contente de ça.

Et, alors, on s'prend du monsieur au palissandre. Celui-là est l'homme généreux dont on dit: « C'est mon type chic. » On en parle aux amis qui en crévent de dépit.

L'ameublement se compose d'un salon, d'une chambre à coucher, d'un boudoir et d'une chambre d'ami. Oui, avec le palissandre il y a toujours une chambre d'ami, c'est peut-être pour recevoir l'acajou qui ne vient plus ou le thuya qui doit venir.

Je suis en face d'une cocotte haut cotée. Qui sait? peut-être que cette princesse avait, au début, un simple lit de sapin. Drôle de chose. Ça me rappelle un mot de Ida Tenor à Juliette la suave!

« C'est bien simple, répondit Juliette la suave: « J'ai longtemps été lit! » Parole pleine de profondeur. Comme ébéniste, je n'en saisis même pas le fond. Après tout c'est peut-être du mélange de la laine avec le cobalt.

En général, elles n'ont qu'une pièce ou deux meublées de la sorte: la chambre à coucher de monsieur et celle de madame. Car, la plupart des grandes cocottes font deux lits, ce qui m'a toujours chiffonné, où travaillaient-elles donc, alors?

Le thuya n'a pas dit le dernier mot et voici le bois de rose; Effluves des forêts vierges. Ce n'est pas joli, mais c'est cher. Je n'en n'ai jamais livré que trois: pour une cantatrice en vogue, un cygne pour une dame du monde désireuse d'un pied-à-terre que son mari ignorerait; le troisième, pour la fille de la concierge d'en face.

J'ai appris, depuis, que la cantatrice avait cédé son mobilier à son mari et qu'en revanche, il la battait généralement. Elle tient toujours les premiers

emplois au théâtre et son mari tient toujours le chandelier à la maison. La dame du monde a été surprise par son époux. Voilà comment: Le mari était l'amant d'une Nana dont l'amant de sa femme était aussi l'amant. Le mari veut demander raison à l'amant de sa femme de ce qu'il était l'amant de sa maîtresse.

La fille de la concierge a vendu son mobilier à l'hôtel des ventes; à la suite d'une petite vérole qui l'a défigurée. Vous le voyez ma vie est pleine d'anecdotes. Chaque facture me rappelle un événement mondain.

Vous le voyez ma vie est pleine d'anecdotes. Chaque facture me rappelle un événement mondain. Je sais pourquoi tel député a accepté de présider une société véreuse: pour qu'il rajolît madame une telle trompe M. un tel? Je sais d'où vient que tel père passe avec les cheveux blancs, car je fournis le fils, on me fait des billets à ordre avec des billets doux.

Où aller-vous chercher le roman contemporain? Il est dans mes livres. Parcourez-les, vous y trouverez des scènes que Balzac n'eût jamais rêvées. Ainsi, le peintre ne... Au fait ça ne vous regarde pas! j'ai été payé.

L. D'ASCO.

L'ALMANACH DE LA BAVARDE

Nous publierons, cette année, l'Almanach de la Bavarde. Il est destiné à un succès colossal. Il contiendra un article des treize rédacteurs de la Bavarde: MM. L. D'ASCO, E. Desclauzas, Duvergier, L. Massin, Dorsay, de Lalour, de Saint-Savin, J. Sabattier, J. Vezor, M. Mephisto, E. Delions, Daubrock, Nestor.

Il contiendra aussi des portraits-charges de nos plus pshutteuses demi-mondaines. Il n'en sera tiré qu'un certain nombre d'exemplaires, qui seront envoyés, franco, contre un bon de poste de 1 franc, bons qui sont dérivés dans tous les bureaux de poste.

Prière à nos lecteurs de nous faire parvenir, dès aujourd'hui, leur adhésion. La liste des envois sera close au chiffre de 500.

Avais à nos correspondants. Nous leur demandons pour l'Almanach, une petite revue spirituelle de leur bicherie locale et nous les prions de nous faire parvenir les photographies des principales horizons.

Les demandes pour l'Almanach s'élèvent déjà à 200.

LA ROSE VERTE

A M. Schwartz.

J'adore les riches étoffes, Je chante les chaudes couleurs, Mais je n'invente que des strophes; Maître, vous inventez des fleurs.

Dérobant les secrets à Flore, Sous nos sombres cieux attristés, Vous ent'ouvrez, quand vient l'aurore, Vos serrés — palais enchantés.

Vous savez les métamorphoses De tous les avrils triomphants; Ainsi, vous mariez les roses Et les roses ont des enfants.

Oh! quels sont les semis étranges Que vous jetez dans vos sillons? Dites, sont-ce des ailes d'anges, Ou des ailes de papillons?

J'ai fait un rêve inaccessible. O Schwartz, ô géant, moi, le nain, Je veux voir fleurir l'impossible Parmi l'éternel féminin. Et mon âme, toujours ouverte, Cherche la nuit, cherche le jour. Plus rare que la rose verte En cœur de femme plein d'amour. KARL MUNTZ.

LE PETIT ROI UHLAN

Il me fait pitié, ce petit roi. Il est jeune, il est beau, bien fait de sa personne et amoureux des femmes. Il souhaterait de chanter des sérénades sous le balcon de Dolorès, de courir de nuit le guédon, de guetter les fronts brunis cachés sous l'éventail, de s'entendre appeler par les filles aux bouches de grenade fleurissant derrière les jalousies.

Il voudrait, comme un héros de Masset, faire damner les Alcaides du Tolosa ou Guadalest, mais il est roi. Il porte dans cette main toujours prête à chiffonner des mantilles la boule de Charles-Quint. L'épée du Cid lui bat les flancs. Quand il ouvre quelque joli volume fait de ronflets pour la beauté, des minitres viennent lui rappeler qu'il est l'héritier de Castille. Il s'ennuie au milieu des courtisans de l'Escorial, mais il doit sourire quand même. Il faut que la reine Christine ignore que son cœur est à sept lieues de là, dans ce château de la Granja que construisit Philippe V.

C'est à la Granja qu'il voudrait vivre ce jeune premier de la comédie royale. Il est fon de ce coin de l'Espagne d'ont le petit-fils de Louis XIV fit un Versailles en miniature. Il se souvient peut-être des serments échangés au bord du bain de Diane; il se rappelle le baiser qu'il vola près de la fontaine Latone. Tout ce château est l'évocation de la ville du roi soleil. Et ce prince amoureux rêve d'y rencontrer sous les allées ombreuses, dans ce paysage d'aspect si singulier une Lavallière qui aimerait le roi pour l'homme.

Mais la politique a des nécessités cruelles. Il faut faire son état, rude labeur. Je le crois parvenu bien, le muletier qui chante que le roi lui porteraient envie s'il connaissait son joyeux métier. Accompagner les belles mines vêtées de laines écarlates, faisant tintinabuler leurs clochettes, s'arrêter pour les faire boire au bord des fontaines où viennent puiser l'eau ces fières castillanes qui ont gardé dans le sang la pétulance chaude des Maures. Echanger des compliments sur la mantille et des bonbons à la vanille, c'est la vie, la belle vie insouciance et joyeuse. Mais le muletier n'a pas de nom. Il traverse son pays, mais ne traverse point l'histoire. Le roi d'Espagne s'appelle Alphonse XII. Il lui faut, entre deux soupirs, complaire à ses puissants voisins. Et le voilà voyageant, lui le jeune homme avide de plaisirs faciles, avec une suite nombreuse qui le surveille et l'épie. Il est le prisonnier de sa grandeur. Il a la puissance mais cette puissance est une camisole de force.

Et voilà pour moi je te plains, jeune roi, moi qui aime ma mie ô gué et qui lui donne librement des bons baisers au clair de lune.

Quand il a quitté Madrid, l'Europe s'est émue, où va-t-il? Il est allé non au hasard de sa fantaisie, mais où ses courtisans le poussaient. Entre temps, il a été à la France. Le voilà à Berlin et Bismarck le coiffe d'un casque de uhlan. Il passe la revue des troupes allemandes dans ce costume que portaient les espions de 1870. C'est un grand honneur qu'on lui fait. Strasbourg peut être fière: le régiment dont la botte l'écrase a le roi d'Espagne pour colonel.

C'est de la haute diplomatie. L'Espagnol voudrait bien ne déplaire à personne. Son toast à la France était presque un contrat. Il arrive à Berlin; il donne un coup de canif dedans. C'est un infidèle, voilà tout. Son cœur de souverain va de la blonde Allemagne à la brune France. S'il pouvait être l'amant de celle-ci sans cesser d'être l'amant de celle-là! Il y a des amours qui rapportent. Le roi d'Espagne y songe. On ne s'appelle pas Alphonse pour rien.

Il s'est déguisé en colonel de uhlan — comme il se serait déguisé en amiral suisse. Puis la cour d'Espagne a l'habitu

tude du casque. C'est un travestissement pour le prochain bal. Malheureusement, je crois fort que ce sera la mort qui conduira le coillon. Les Krupps feront l'orchestre et les Gras répondront aux Drosers, on dansera des polkas macabres sur les rives du Rhin, les bataillons tourbillonneront dans des valse sans fin. S. M. Alphonse XII sera de la cérémonie; les bals sont de son âge. Il reste à savoir si S. M. conservera le costume qu'elle portait à la revue prussienne. Etre uhlan ce n'est pas peu de choses. Le descendant du Cid serait-il assez descendu pour faire le guet au coin des bois, — comme son parent Don Carlos qui faisait le guet au bord des routes. Portera-t-il la longue lance barbare? Sommeta-t-il les manières de rendre leur village? Fera-t-il brûler les fermes ou France, et fusiller en France les patriotes français? S. M. Alphonse XII volera-t-elle des poindes?

Sire, il est redoutable l'habit que vous avez revêtu. C'est un peu la robe de Nessus. Ça brûle la peau, ça se colle à la chair, ça fait hurler, mais ça ne se quitte plus.

J'étais à la gare du Nord, jeudi. Et j'aurais voulu que le train royal déraillât. J'aurais préféré savoir ce gamin broyé sous une machine qu'écrasé par les sifflets. Je le vois encore entrer, souriant, à côté de M. le duc de Fernan-Nunez. Il semblait heureux, heureux d'être jeune, heureux d'être riche peut-être — le malheureux — heureux d'être roi. Il allait voir Paris, où lui avait promis de belles fêtes. Encore des régiments à passer en revue. Un casque de dragon après un casque de uhlan. Il se sentait léger, planant, la toute puissance se dessinait, elle était visible. Il dominait cette foule de toute la hauteur de la renommée de Charles-Quint. Les murs étaient tendus de velours grenat — reminiscences du camp du trap d'or. Les courtisans attendaient, inclinant leur échine flexible.

Et soudain un coup de sifflet traversa l'espace. Froid, sec, brutal, aigu. Et le roi se sentit touché en plein cœur. Le sifflet c'est la plus terrible des balles. La balle empoivre de sang; ce sifflet l'empourpra de honte. Tout son orgueil s'éroula aussitôt; il redescendit sur la terre, il se sentit petit, mesquin, diminué.

Le clameur s'affirma. Ce fut un feu de peloton de coup de sifflets. Ce roi fut reçu comme un comédien qui ne sait pas son rôle. Puis, un immense cri d'abord confus, puis plus distinct, ébranla les vitres de la gare, et fit trembler les vitres du carrosse. Le peuple cria: Vive la République et vive la France!

Le jeune roi sentit alors presser sur son front le casque de uhlan prussien.

Les fins, les diplomates, ceux qui rusent et qui dupent, ont blâmé ces sifflets. Paris a manqué de convenance; Paris n'a montré ni courtoisie, ni politesse. Soit; mais Paris a prouvé que le sentiment de la patrie n'est pas éteint en nous. Ces sifflets sont le premier réveil audacieux de cette nation qu'on disait vaincue. La République n'a pas besoin de l'amitié des rois. La France soulage Murcie, mais se moque du roi qui gouverne Murcie.

Elle donna son or à Ischia, mais elle regarda dédaigneuse, Humbert le roi d'Ischia, faisant le pèlerinage politique de Berlin. Des alliances! on sait ce qu'elles valent. Plus ceux qui viendront à la République le teront par besoin peut-être, par amour jamais: Si la Russie fait briser par ses généraux les verges qui nous ont porté des toasts, c'est qu'elle a confiance dans notre bravoure, c'est qu'elle a besoin de notre sang. On sait la France un peu cigale. Elle cha te tous les états la liberté pour les autres. Et c'est encore à la cigale que les fourmis viennent demander l'aumône: Donne de l'or, donne des hommes! Et la France donne toujours.

Nous avons compromis nos relations avec l'Espagne; non pas, nous avons prouvé à l'Espagne qu'on ne venait pas chez nous coiffé par les Prussiens. Vive l'Espagne!

c'est le sucre d'orge. Bourbon rime avec bonbon. Et on l'oblige à s'grner des choses qu'il ne comprend point. Son royaume se soulève; il fait des confitures. C'est de la proseille il voit rouge. Alors il donne l'ordre de fusiller les rebelles — mais il le fait galamment, en prince bien élevé. La main qui signe cet arrêt de mort est musquée. Il songe, parfois à plaire à l'Espagne, mais il lui est beaucoup plus doux de plaire aux Espagnoles.

Nous avons cru siffler un roi et nous n'avons sifflé qu'un jeune premier. N'importe, ces sifflets-là ont porté loin, on les a entendus à Berlin, et aussi à Metz et aussi à Strasbourg. Il ont fait trembler le vieux roi, et ils ont réjoui ceux qui, à la place des trois couleurs, voient flotter l'aigle noir à deux têtes.

En rentrant, le jeune prince va songer à la vanité des choses d'en bas et les clameurs vengeresses d'un peuple insulté lui feront comprendre pourquoi Charles-Quint, au sommet du triomphe, trouva le manteau des rois d'Espagne pour le silence des moines de Saint-Just.

SILHOUETTE

D'une Demi-Mondaine

MADELEINE-CONCERTS La seule Madeleine du demi-monde. Comme son homonyme rousse, elle ne se repend pas. La contrition ne la touche point, non plus la grâce. Elle est pécheresse de tempérament, elle pêche. Elle n'a cependant que dix-neuf ans; l'âge d'or, l'âge tendre. Si jeune et deux fois mère. L'amour était sa vocation; le malheur c'est sa fécondité. On ne joue pas aisément les filles Elisa quand on est la mère Gigogue.

Vous connaissez bien Madeleine. Ce n'est pas à elle que l'on chante: « Madeleine mets ton bonnet! » Non, Madeleine a un chapeau, un chapeau à rubans qui lui sied très bien. Il a des bords qui ressemblent à des ailes. Et c'est ainsi qu'il prit son vol jusqu'à Grenoble.

Oui, voilà de ça quelques années. Madeleine fila sur la ca itale de Roynans. On appelle les habitants de cette province des brûleurs de loup. Elle se dit qu'puisque on les brûlait elle les verrait et le plus grand désir de toute fille sage est de voir le loup. Il faut dire que son existence à Lyon n'avait rien d'agréable. Son beau-père l'avait mise dans la fiannce, elle rêva d'un amant qui la mètrait dans l'acajou.

Bref, la Lyonnaise fila à Grenoble. Ce n'est pas le bonheur de son honnête femme de mère. Elle lui expliqua que le destin l'exigeait l'habitude de courir au milieu des chocs fragiles, sans les casser, sans les briser. Elle se fit une fille de bras série. Son amour avait quelque chose de ces porcelaines rares qu'il ne faut pas chahuter. Elle fut belle et se maria. Elle fut belle et se maria. Elle fut belle et se maria. Elle fut belle et se maria.

C'est un carabin qui lui offrit sa chemise. Vous vous riez déjà, vous parlez d'amour scandaleux. Et pour un peu vous me liriez cette éditante comédie d'Herr Monnier qui s'appelle: l'Étudiant et la fille sotte Ehtben ces belles colères sont perdus! La bonne de la brasserie des Négociants avait exigé que l'étudiant fit deux lits. Il y avait le lit de Paul et celui de Virginie. Quand Virginie était son corsage Paul baissait les yeux ou se tournait du côté du mur. Et le soir, les deux locataires, perdus aux deux coins de la chambre s'autostrôphisaient de cette anglique manière: « Paul, dorsmeuz-vous? — « Pns encore, ô Virginie! — « Paul à quoi pensez-vous? — « Je pense, Virginie, que je dois me préparer à la licence. — « Soufflez la chandelle, Paul! » Et deux souffles plus agitaient seuls le silence de cette chambre monastique, portant vers le ciel le parfum de ces âmes vierges.

Comment cette union nihiliste serompit-elle? à cause d'un troisième personnage. Un amant, dites-vous? que nenni. Le troisième était d'une maigreur épouvantable, rien que des os. Ses bras s'agitait avec un craquement. Il fixait effroyablement ses yeux vités sur les deux cocottes: c'étaient les squelette d'études. Il faisait peur à Madeleine. Elle n'eût pas été capable d'entendre la mordante raillerie de Beaudelaire disant à sa maîtresse: « Vous serez chatogne un jour! » Cet homme des-éché, lui donnait des frissons. Elle le quitta, car Madeleine qui a tout peur des méchants, n'eût pas craint pas du tout les bons vants.

Elle quitta la gent médicale pour Partillière. Son cœur décrivait une trajectoire savante, si bien qu'il atteignit en route un Havrais et le lit d'un tonnetier.





